

Trois familles témoignent

Comment la vision de l'éducation que développe le pape François rejoint vos convictions et vos pratiques ? Quel rapport avec les "vertus" ?

Telle est la question que l'on nous a posé. Nous avons tenté de relever ce défi à trois familles ! Nous ne savions pas dans quoi nous nous embarquions !!!

Nous avons d'abord dû nous plonger ensemble dans la lecture de l'Exhortation apostolique du pape François *La joie de l'amour* (2016), au chapitre 7. Suite à quoi nous avons eu un très bel échange entre parents et enfants sur la liberté, l'autonomie, les écrans, le partage, l'ouverture aux autres

Mais difficile de mettre en mots pour « témoigner » de notre vision de l'éducation et faire des liens avec l'exhortation du pape.... Alors c'est sans prétention que nous vous partageons quelques exemples concrets de parents plutôt que de tenter de grandes réflexions théoriques !

Pourquoi l'idée de ce témoignage à trois voix ? Et bien parce que nous avons choisi de passer une semaine de vacances à trois familles. Pour faire ce choix, les onze enfants de nos trois familles, âgés de 8 à 22 ans, ont été consultés : qu'avez-vous envie de vivre pendant ces vacances ? Qu'est-ce qui compte le plus, les copains, le lieu, les activités... ? Ce temps d'échange pour que chacun affine et exprime son désir nous semble être une manière de développer une soif de vie, de donner du sens à des vacances au lieu d'imposer une forme de vacances « clés en main ». Nous sommes tombés d'accord pour une semaine avec les amis, dans la nature, dans un climat simple et décontracté ! Tous confiants que ce projet allait déboucher. Pas comme on l'avait imaginé car nous n'avons pas trouvé de location mais en accueillant « la providence » : l'oncle de Jean-Baptiste a proposé sa maison, et cette semaine a été extraordinaire. Elle nous a permis d'être

disponibles à des tas d'imprévus qui se sont greffés en dernière minute. Cet état d'esprit, de la confiance, de l'accueil, de recevoir ce que nous n'avions pas prévu et d'y lire le souffle de l'Esprit est pour nous une manière de reconnaître que nous recevons la vie, qu'elle ne vient pas de nous. Nos enfants peuvent témoigner que cette semaine « reçue » au jour le jour a vraiment été source de joie pour tous !

Mais revenons à nos moutons et à ces petits récits de vie.

Lucie (20 ans) nous raconte une petite anecdote : elle se retrouve avec une amie et vient l'heure du goûter. Chacune a un paquet de biscuits. Pour Lucie c'est une évidence d'ouvrir l'un, en le partageant, puis l'autre. Pour la copine, chacune ouvre son paquet et le mange ! Lucie prend conscience par cette situation que ce sens du partage est pour elle fondamental mais ne l'est pas pour tout le monde. Elle réalise qu'elle a reçu cette « vertu » de manière inductive par le quotidien de la vie dans sa famille de 5 enfants.

Mathilde et Jean-Baptiste : Nos enfants nous ont amené à revoir nos principes sur la gestion des écrans au sein de la famille. Nous pensions qu'en instaurant une relation de confiance, il serait possible de dire à nos enfants : « une heure d'écran par jour » et que, en effet, il y aurait une heure d'écran par jour et pas plus ! Et toujours dans notre idée de la confiance, nous ne mettions pas de mot de passe ou autre pour l'accès à l'ordinateur. Mais la vie s'est révélée un peu plus compliquée et nous nous sommes aperçu que notre Tobie de 11 ans se relevait la nuit pour jouer à Minecraft. Nous avons dû changer notre façon de faire ce qui nous a amené à réfléchir sur la justesse de notre positionnement.

Concernant la confiance, comme le dit le pape François, la responsabilité éducative des parents est d'être digne de confiance pour nos enfants (*La joie de l'amour*, 263), que nos enfants puissent nous faire confiance... et pas forcément inversement. Dans cette situation, avec les écrans, qui peuvent être addictifs, nous nous sommes

336 Jardiniers témoins 3 familles témoignent

rendu compte que notre demande de 1h par jour sans barrières autre que les mots n'était pas possible. En parlant avec Tobie, en lui expliquant que c'était pour nous une façon de le protéger, de respecter le sommeil de la nuit, nous avons installé un contrôle parental sur tous les écrans de la maison, et depuis c'est beaucoup plus simple. Et finalement cela crée encore plus de dialogue... et fait grandir une confiance réciproque.

Magali : Avec nos garçons qui grandissent et arrivent à l'adolescence, les règles et les obligations sont de plus en plus malmenées... Mais ça a aussi du bon car ils nous éduquent au lâcher prise et à l'accueil de leurs élans de vie qui vient bien souvent bousculer ma manière de voir les choses. Par exemple, la rentrée arrive, je pense qu'il est bon de reprendre des horaires et un rythme de vie pour « se préparer » à la reprise. Mais notre Nicolas a très envie d'aller dormir chez un copain. Il a un réel besoin de relations sociales, de contact. Vais-je être à son écoute ou, rester agripper au rythme qui est bon, pour moi certes, mais pas forcément pour lui ?!.... Eveiller nos enfants à leurs élans de vie, demande des remises en question, des renoncements, des lâcher-prises.

Patrick nous raconte une anecdote de l'été : François notre fils aîné est très sensible au respect de « sœur notre mère la terre ». Il a mis un compost en place sur notre balcon au 15eme étage et surveille de près le tri des déchets. En vacances en Corse, les poubelles de tri débordent. Seuls les déchets ménagers sont ramassés, impossible de mettre le tri dans les containers à cet effet. Je lui explique que, pour ces 15 jours nous ne trierons pas. « Pas question, dit-il, nous n'avons qu'à ramener le tri sur le continent ! » Je dois donc assumer cette « vertu » qu'il porte de respecter la planète et nous ramenons une dizaine de sacs de tri sur le continent ! (Heureusement nous étions en caravane et nous avions de la place)

Magali : Nous avons trois garçons, tous sportifs. Hand-ball, trottinette, piscine, tennis.... Super, autant de sports variés, sympas, qui nous plaisent à nous parents ! Et puis avec notre dernier, vient le foot. Aïe, là ça se gâte. J'avoue que j'ai une image très

négative du foot, que l'ambiance sur les terrains ne m'enchant pas du tout, « la gagne à tout prix » n'est pas une vertu que je souhaite apporter à nos enfants, le climat dans les vestiaires, la « frime » très courante dans ce milieu.... Durant trois ans nous n'acceptons pas de l'inscrire dans un club en argumentant. Mais Maxime insiste et exprime une vraie déception, comme une « petite mort » pour lui. Après de longues discussions avec Patrick, nous consentons à l'inscrire, (espérant secrètement qu'il se lasse vite!)... Voilà trois ans que matchs après matchs nous apprenons à laisser son élan de vie se déployer (il est vraiment dans son élément avec un ballon au pied !) tout en continuant à prendre des temps de paroles sur les valeurs que nous observons lors des matchs et entraînements et avec lesquelles nous n'adhérons pas. Eduquer ce n'est pas faire rentrer l'autre dans le cadre qui est le mien, qui me semble bon, comme le dit très bien Khali Gibran « Nos enfants ne sont pas nos enfants, ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie à elle-même ... »

Dans ces petites tranches de vie partagées et plus globalement dans notre manière d'éduquer nos enfants, nous n'avons pas essayé « d'appliquer » une règle, ni même une manière chrétienne ou franciscaine d'éduquer ! Nous faisons avec ce que nous sommes, avec nos histoires personnelles, en tâtonnant, en faisant des erreurs, avec comme source la lecture et l'accueil de la Parole de Dieu, au rythme du temps qu'on arrive à y accorder selon les périodes... A la lecture de l'exhortation, nous retrouvons une certaine correspondance avec la pensée du pape sur la vie vertueuse. Il ne suffit pas de connaître et faire connaître les règles, les normes, les obligations, les contraintes (même si tout cela est nécessaire) mais il faut par-dessus tout éveiller le désir de la Vie intacte et belle que nous avons reçu dès l'origine. Là est la plus grande des vertus !

Cet éveil à la vie intérieure ne peut pas s'enseigner à nos enfants si nous ne commençons pas par nous l'appliquer à nous-mêmes. Si nous souhaitons qu'un jour ils puissent dire : « Voilà ce que je désire ! Voilà ce que je cherche, ce que, du plus profond de mon cœur, je brûle d'accomplir » (1 Celano 22), nous devons les éveiller à leur vie profonde et aussi (surtout) apprendre à y

336 Jardiniers témoins 3 familles témoignent

répondre pour nous même, petit à petit et
témoigner par nos tâtonnements, nos
engagements, nos renoncements que cette
vie est source d'une vraie joie !

Magali et Patrick Soubrié, Claire et Hervé
Tissot, Jean-Baptiste et Mathilde Le Bouquin-
Lagabrielle.